

STRUCTURES

L'association ACH, tournée vers l'avenir !

L'association Agriculture Connectée en Hauts-de-France est un groupe d'agriculteurs ayant pour objectif commun de mieux appréhender l'agriculture connectée. Animée par la Chambre d'agriculture de l'Aisne, les objectifs sont multiples : expérimenter des pratiques et matériels innovants, approfondir la connaissance des différents produits et services sur le marché, et créer un cadre d'échanges sur les nouvelles technologies.

Fin janvier, cette association a pu, comme tous les ans, réaliser un séjour d'études afin d'échanger avec des experts du domaine. La première journée a eu lieu sur la Digifirme d'Arvalis à Boigneville, suivie le lendemain par la rencontre de Luc Lorin, agriculteur et modélisateur à travers sa société Visio-crop.

La digifirme de Boigneville est la station de référence et de test des nouvelles technologies d'Arvalis. Ainsi, le séjour s'est orienté sur l'agrométéorologie, la visite du laboratoire d'innovations en biotechnologie & phytopathologie, ainsi qu'une présentation des avancées et tests autour du désherbage ciblé et de la robotique.

L'aide de l'intelligence artificielle

La météo constitue, encore à l'heure actuelle, un des éléments difficiles à appréhender pour un agriculteur. Ainsi, il est bon de rappeler qu'en moyenne, la qualité des prévisions s'améliore d'un jour tous les 10 ans. Les données satellites, ainsi que l'évolution de la puissance de calcul permettent cette amélioration de la qualité des prévisions. L'offre de météo s'étoffe aussi, ces dernières années, avec la spatialisation des données et prévisions météo. Cette spatialisation est intéressante, notamment lorsque le mail-

lage des stations météo physiques est insuffisant. La correction de cette météo spatialisée reste un point primordial pour le bon fonctionnement des outils d'aide à la décision utilisant ces données. L'intelligence artificielle pourrait aussi améliorer les prévisions, grâce notamment à l'accélération des calculs. On peut donc imaginer que l'IA, à terme, pourrait remplacer certains processus coûteux ou mal paramétrés, voire proposer des résolutions plus précises grâce au gain de temps permis. La logique de l'IA est différente de celle des hommes, cela permet donc, dans certains cas, de générer davantage de scénarios. Malgré tous ces avantages, et comme dans tous les domaines, il faut garder un œil critique sur les prévisions de l'IA. En effet, l'une des principales problématiques de l'intelligence artificielle, c'est l'utilisation exclusive d'une approche statistique, et donc des données d'apprentissage anciennes. Autrement dit, l'intelligence artificielle aura des difficultés à prévoir une année sèche s'il n'y en a pas eu auparavant, ou si elle ne dispose pas de ces données.

L'expérience de l'homme indispensable

C'est là où l'expérience de l'homme, la comparaison des données ou encore la vue « ter-



rain» sont prépondérants. C'est ce que Luc Lorin, agriculteur passionné de modélisation, a expliqué au groupe. A travers ses graphiques et tableaux Excel, il est capable de donner des tendances météo jusqu'à deux mois. Comme toute tendance, la certitude reste relative : 65 % environ. Cela reste tout de même intéressant pour anticiper ses interventions dans les parcelles. De la même façon, grâce aux 12 ans et plus de données disponibles, l'agriculteur est capable de fournir des prévisions de rendement. Comme pour l'IA, ces prévisions restent corrélées à l'historique et gardent une part

d'inconnue jusqu'à la récolte.

D'autres sujets ont été abordés lors de ces deux journées de séjour : le désherbage ciblé et la robotique. Ainsi, les agriculteurs, pour certains déjà utilisateurs de cartes de désherbage ciblé fournies par la Chambre d'agriculture de l'Aisne, ont pu échanger sur les aspects logiciels, précision de détection des adventices, ou encore comparaison entre détection par drone ou détection par caméra embarquée sur pulvérisateur. Ce fût ainsi l'occasion de retrouver des problématiques déjà échangées au sein de l'association.

Enfin, au menu des thématiques

figurait aussi la robotique. Là encore, ces échanges ont permis de mettre en avant les évolutions futures, les tests prochains sur la digifirme, mais aussi d'envisager les évolutions à l'échelle de l'exploitation. En effet, les questionnements portent actuellement sur le type de motorisation, le déplacement des robots ou encore l'astreinte induite par leur utilisation. Beaucoup de questionnements donc, pour des agriculteurs qui souhaitent les anticiper dès maintenant afin de les prendre en compte dans leur réflexion liée à la stratégie de leurs exploitations.

Aymeric Lepage

+ L'actu en bref

Céréales d'hiver : 6,35 millions d'ha emblavées

Dans une note de conjoncture publiée le 11 février, le service statistique du ministère de l'Agriculture, Agreste, a indiqué que «pour la campagne 2025, les surfaces de céréales d'hiver sont estimées à 6,35 millions d'hectares (Mha), en hausse de 0,43 Mha par rapport à la campagne précédente (+7,2 %). La sole de blé tendre d'hiver est estimée à 4,57 Mha en 2025 mais à un niveau «qui reste en retrait au regard des surfaces cultivées ces trente dernières années». La hausse en blé d'hiver est particulièrement marquée dans l'Ouest du pays : +34 % en Nouvelle-Aquitaine, +22 % en Midi-Pyrénées et +18 % en Poitou-Charentes.

En revanche, les surfaces semées de blé dur d'hiver ne devraient pas dépasser 200 000 ha, accusant une diminution pour la 4e année consécutive. Cette baisse est de -5,7 % sur un an et atteint son «plus bas niveau depuis 30 ans», indique Agreste. La baisse est importante en Midi-Pyrénées (-21 %) et Centre-Val de Loire (-9 %) et ne parvient pas à être compensée par les Pays-de-la-Loire (+12 %) et le Poitou-Charentes (+9 %). Enfin la sole en orge d'hiver serait en recul de 2,1 % par rapport à

2024, pour atteindre 1,21 Mha. D'une manière générale, les conditions de semis sont meilleures que lors de la campagne précédente. «Cependant, la saturation en eau des sols dans certains territoires (Bretagne, Normandie, Champagne, Centre-Val de Loire) pourrait affecter les rendements futurs ou nécessiter de re-semer au printemps», indique Agreste.

Pommes de terre : 24,7 millions de tonnes récoltées

Selon l'association NEPG qui regroupe les principaux producteurs européens de pommes de terre (Belgique, France, Allemagne, Pays-Bas), la récolte totale de ces pays atteint 24,7 millions de tonnes, soit une hausse de 6,9 % par rapport à la récolte 2023. Ces chiffres correspondent peu ou prou aux prévisions effectuées courant décembre. L'association s'inquiète de l'augmentation des surfaces, invitant les producteurs à la prudence : «Les producteurs doivent suivre la demande des industriels de la transformation, et pas la précéder !», souligne le communiqué du NEPG du 12 février. De même, l'association constate une inquiétante baisse continue des rendements (49 quintaux/ha en 2010-2014 contre

44,5 q/ha en 2020-2024) suite à l'interdiction de certaines molécules pour la protection des cultures. Ils mettent l'ensemble de la filière et des autorités publiques face au regain d'exportations de frites par la Chine, l'Inde, l'Égypte, l'Argentine et la Turquie.

Une assez bonne campagne pour Cristal Union

Les huit sucreries de Cristal Union ont terminé leurs 132 jours de campagne betteravière 2024-2025 avec une production totale d'1,5 million de tonnes de sucre et de 2 millions d'hectolitres d'alcool et de bioéthanol, a indiqué le groupe sucrier français, le 12 février dans un communiqué. C'est une campagne relativement bonne, compte tenu des conditions météorologiques (excès de pluies) qui ont pénalisé la croissance des betteraves. Le rendement agricole moyen s'est «inscrit sous la moyenne quinquennale à près de 84 tonnes de betteraves à 16° à l'hectare». Cristal Union a constaté que l'impact de la jaunisse est resté limité au niveau national, à l'exception de quelques foyers circonscrits au Sud de Paris. Les producteurs ont été assurés d'être payés à 40 €/tonne de betterave pour cette campagne.